

Madame la Ministre sud-coréenne des Affaires étrangères,
Madame La Représentante spéciale du Secrétaire général chargée de la lutte contre les violences sexuelles dans les conflits.

Mesdames, Messieurs les représentants des Nations Unies et des organisations internationales,

Chères activistes de part le monde,

Distingués invités,

C'est avec un grand intérêt que je participe à cette conférence importante concernant la situation des victimes de violence sexuelle dans le monde.

Permettez-moi de rendre hommage à toutes les femmes survivantes de la violence sexuelle, en temps de guerre et en temps de paix.

Je pense aux femmes arrachées de chez elles pour assouvir le besoin sexuel des militaires. Je pense aux esclaves sexuelles choséifiées en «butin de guerre».

Je pense à toutes les femmes martyrisées dans leur corps tout simplement parce qu'elles sont femmes. Je rends aussi hommage à toutes les femmes activistes de toutes les générations, qui ont transformé leur souffrance en force pour devenir des actrices pour un monde meilleur.

Mesdames, Messieurs,

Il y a 20 ans, mon pays a été victime d'une agression extérieure. Depuis, les guerres se sont enchaînées, entraînant plus de 6 millions de morts, plus de 4 millions de déplacés fuyant la violence et des centaines de milliers de victimes de violences sexuelles. Qui continuent à affluer à l'hôpital de Panzi jusqu'à ce jour.

Le viol avec extrême violence est utilisé comme une arme de guerre. Cette odieuse arme a eu comme effet de traumatiser des communautés entières les obligeant de quitter leurs terres au profit des prédateurs des minerais, dont le coltan, utilisé dans l'industrie électronique.

Les viols ont concerné toutes les femmes dont la plus jeune que j'ai opéréré avait 6 mois et la plus vieille plus que 80 ans.

Faisant face à un déni de ce fléau des violences sexuelles par les dirigeants de mon pays, c'est depuis 20 ans que nous défendons la cause des victimes. Notre plaidoyer a initialement commencé dans mon propre pays - cela va de soi - mais s'est ensuite étendue au monde entier, vu la similarité de la souffrance de toutes les survivantes de violences sexuelles.

C'est presque au même moment qu'a l'autre bout du monde, les femmes du « réconfort » avaient commencé à se battre pour que leurs statuts de victime soit enfin reconnu. De ce fait, elles ont contribué grandement à mettre la question des violences sexuelles sur l'agenda

international. Nous les applaudissons pour leur courage et la source l'inspiration qu'elles représentent pour les autres victimes.

Au cours de ces 20 ans de lutte, nous avons à plusieurs reprises interpellé les membres du Conseil de Sécurité des Nations Unies y compris, assez récemment, lors de sa réunion tenue le 23/04/2019.

L'Allemagne avait initié un projet ambitieux de résolution au sein du Conseil, mais s'est heurtée à une très forte résistance des certains pays membres permanents.

Après quelques amendements regrettables, vécus comme des reculs par rapport aux acquis, cette proposition de l'Allemagne a abouti à l'adoption d'une résolution accentuant la lutte contre les violences sexuelles dans les conflits.

Il y a eu 4 avancées majeures que nous avons pu noter à savoir : l'approche centrée sur les victimes; la protection des enfants nés issus du viol; l'encouragement des Etats à établir un Fonds global au bénéfice des survivantes et enfin l'exigence pour plus de redevabilité et des sanctions ciblées pour les auteurs des viols et leurs instigateurs.

Il est de notre devoir tous, Mesdames et Messieurs, de s'assurer que les survivantes bénéficient des acquis de la résolution 2467 du Conseil de Sécurité, et traduire ces concepts en actions concrètes.

En ce qui concerne le soutien et la protection des enfants issus du viol:

En RDC, des groupes armés commettent des viols avec extrême violence, entraînant la détruction des organes génitaux et le système de reproduction des femmes. De nombreuses femmes et jeunes filles tombent enceintes d'hommes inconnus.

Cette situation a comme conséquence l'émergence d'une nouvelle génération d'enfants sans filiation claire, souvent rejetés par la société, parfois par leur propre mère, qui peut être aussi jeune que 12 ans – et qui ont perdu prématurément leur vie d'enfant.

Malheureusement pour certaines personnes, ces enfants innocents représentent une malédiction. Ils ont tous des surnoms et qualificatifs traduisant un rejet. Pourtant, ils n'ont pas demandé à naître: ils sont le résultat d'une violence que nous n'avons pas réussi à arrêter.

A Panzi, nous avons recueilli des enfants nés du viol et qui étaient rejetés par leurs mères. Ces enfants, on les appelle : « enfants du docteur Mukwege » et eux-mêmes m'appellent Papa. Mais une fois arrivé à l'âge de se poser des questions, ils comprennent que je ne suis pas vraiment leur papa, alors, Ils me demandent :

« Papa, pour quoi vous n'êtes pas mon papa? » C'est très difficile de répondre à cette question.

Mesdames et Messieurs,

Nous devrions prendre nos responsabilités et prendre soin de ces jeunes êtres humains innocents. Sinon, ils se tourneront contre la société.

En effet, ces enfants, en totale perte identitaire, abandonnés à eux-mêmes, grandissants dans le rejet et dans la haine, sont des proies faciles des recruteurs du banditisme voire même des extrémistes.

La semaine dernière, j'étais au Nigéria où le gouverneur de l'Etat de Borno parle de 6000 orphelins dans sa circonscription qui sont livrés à eux-mêmes et vivants dans la rue. L'Etat de Borno reconnaît que ces orphelins qui vivent dans la rue constituent un lit d'une nouvelle génération de terroristes.

Mesdames et Messieurs,

Il est de notre devoir à tous de défendre ces enfants qui constituent une épine irritative dans le pied des femmes victimes de violences sexuelles.

Les Etats doivent mettre des moyens pour éviter que ces enfants soient sans identité et vivent livrés à eux-mêmes dans les rues. Ils devraient faire un effort en vue d'identifier ces enfants, les reconnaître comme « enfants », leur donner accès à l'éducation et fassent l'objet d'une prise en charge psychologique. La formation des pédo-psychologues dans les zones des conflits est prioritaire pour les soutenir et les accompagner dans leur insertion sociale.

Dans beaucoup de pays, les lois rigides régissant les procédures d'adoption barrent le chemin à toute initiative de placer ces enfants dans des familles qui leur offriraient un toit et un avenir. Il est donc urgent que nos règlements soient assouplis. Il en va de notre sécurité à tous.

Ce qui perpétue le rejet massif de ces enfants, c'est aussi les systèmes patriarcaux. Les enfants Yazidis, nés de viol, ne sont pas acceptés par la société par ce qu'ils ne peuvent pas pratiquer la religion Yazidi.

D'autres enfants peuvent ne pas recevoir le nom du père, ce qui entraîne leur exclusion des structures familiales et des systèmes de succession. D'autres encore deviennent des apatrides.

Mais Mesdames et Messieurs, l'enfant est conçu et né de *deux* personnes, il n'est pas normal qu'il doive être rejeté car on ne parvient pas à déterminer sa paternité. Ces règles patriarcales perpétuent les abus des droits de ces enfants et de leurs mères. Une femme devra décider elle-même si l'enfant portera son nom, sa religion, son ethnie.

Mesdames et Messieurs,

La résolution du Conseil de Sécurité a souligné pour la première fois une approche centrée sur les survivants. Mais qu'est-ce que cela signifie?

Il s'agit d'abord de la participation réelle des survivantes, dans tous les domaines qui les concernent: leur prise en charge, leur participation dans la vie de la société, aussi bien dans les négociations de la paix que dans le processus de la réconciliation.

Pour cela, nous devons investir des ressources, et renforcer les capacités des survivantes par l'éducation, les soutenir dans la mise en place des réseaux de survivants pour échanger leurs expériences et renforcer les initiatives de plaidoyer en commun.

Un approche centrée sur les survivantes doit encourager à rompre le silence. Le silence est l'outil idéal permettant de perpétuer le viol et assurer l'impunité des auteurs du viol. Nous devons ainsi aider les survivantes à briser le silence quand elles veulent, et les accompagner dans le processus de libération de la parole incluant la protection.

Les femmes ont souvent du cacher les crimes, par honte et par peur de la stigmatisation. Cet état de fait bénéficie aux auteurs et torture les victimes toute leur vie. C'était le cas pour les « femmes de réconfort ». La manière dont elles sont maintenant respectées et accompagnées dans leur combat devrait servir d'exemple pour toutes les communautés et États de par le monde. Nous devons leur assurer qu'elles ne seront pas stigmatisées ni blâmées pour le crime d'autrui.

Mesdames, Messieurs,

L'hôpital et la fondation Panzi ont mis au point un modèle de soins holistiques centré sur la victime. Ce ONE STOP CENTER fournit 4 types de services en un seul endroit. Le but est d'éviter d'obliger les victimes à se rendre à différents endroits pour faire appel à des services, ce qui engendre une re-traumatisation à chaque fois que le patient est amené à répéter l'histoire de ses souffrances.

Les quatre piliers sont les suivants: soins médicaux, soutien psychosocial, autonomisation avec réintégration socio-économique et, enfin, aide juridique pour les victimes qui souhaitent obtenir justice. Tous ces services sont intégrés dans notre hôpital; Parce que s'il y a une chose que nous avons apprise au fil des ans, la santé est bien plus que le bien-être physique.

Le plan de soins individuels de chaque victime est élaboré en accord avec le patient et notre équipe de spécialistes (psychologues, avocats, économistes et autres professionnels nécessaires aux soins holistiques). Chaque pilier se renforce mutuellement et aide non seulement à restaurer la dignité de la victime, mais également à transformer sa douleur en pouvoir. Je souhaite que ce soutien global centré aux victimes de violences sexuelles soit considéré non pas comme un luxe, mais comme un droit fondamental à la réhabilitation pour toutes les victimes de la violence sexuelle dans le monde.

Le quatrième pilier est l'accès à la justice. C'est très important. Théoriquement, la justice voit l'auteur puni, permet à la victime d'avoir une forme de reconnaissance et, dans certains cas, une réparation sous forme d'indemnisation, ce qui est la clé d'une guérison complète.

Malheureusement pour la plupart des survivants, cette dernière partie du processus de guérison n'est pas une réalité. Dans notre cas (en RDC), la justice nationale a été corrompue

et la justice internationale indifférente. La justice maintenant n'est pas centrée sur la victime. La justice pénale est faite pour les bourreaux mais elle n'écoute pas les victimes. C'est même dangereux pour elles, car il n'y a pas de système de protection des victimes et des témoins.

Partout dans le monde, les femmes sont confrontées au même obstacle qui leur barre la route de la justice. Je me demande : est-ce que les systèmes de justice sont en train d'échouer à répondre à la demande des femmes victimes de violences sexuelles ?

Comment la communauté internationale doit-elle se comporter face elles ?

L'approche centrée sur la victime, devrait aussi considérer que la parole de la victime, lorsqu'elle dénonce, constitue déjà une preuve du crime. Son témoignage devrait être pris en compte par la justice et non considéré comme une simple histoire.

Nous devons rechercher d'autres formes de justice pour reconnaître les torts causés aux victimes de violences sexuelles. Nous devons ÉCOUTER les survivantes et nous interroger sur les autres formes de justice.

Mesdames et messieurs,

Lorsque nous parlons de la réparation, les idées sont que cela doit être fait par les Etats et c'est théoriquement correct. Nous sommes tous d'accord..

Mais ce concept d'État n'est pas statique. Qu'est ce que ca veut dire l'Etat ? Un Etat sans règles ni lois ?

Dans de nombreux pays, il n'existe pas d'État qui protège. Ce sont États qui se moque de la violence sexuelle, la nie ou l'autorise implicitement.

Pour les survivants, adopter une approche centrée sur les victimes, c'est essayer de nous mettre à leur place. Sont-ils exclus du DROIT à la réparation puisque l'état ne protège pas? NON. Ils—veulent que leurs torts soient reconnus, ils veulent aussi une reconnaissance publique des atrocités commises dans leur village, ils ont le droit d'être indemnisés pour les torts qu'ils ont subis. Et pas 30 ans plus tard, mais quand ils en ont le plus besoin. À quoi sert une bourse d'éducation pour une fille enlevée par Boko Haram et sa carrière scolaire brisée? Quand la répartition-réparation vient 30 ans plus tard?

Nous devons nous remettre en question et repousser les limites.

Qui d'autre peut fournir des réparations? La société civile? Des pays qui ne s'en soucient pas ? Le secteur privé? Nous devons nous unir pour ne laisser personne dans l'indifférence.

Avec ma co-lauréate du prix Nobel de la paix, Mme Nadia Murad, nous plaidons en faveur de la création d'un Fonds international pour les survivantes, en coopération avec le Bureau du RSSG pour les violences sexuelles dans les conflits, afin de contribuer à la réalisation d'un objectif ambitieux: permettre aux victimes de violences sexuelles liées aux conflits d'accéder aux réparations dans le monde entier. Nous espérons que de nombreux gouvernements soutiendront et financeront sa création.

Cette initiative a été élaborée AVEC les survivantes et, ensemble, nous sommes fermement convaincus que les réparations contribueront à mettre la honte et la stigmatisation et la honte sur les épaules des auteurs et non plus sur les victimes. La reconnaissance du préjudice, la réparation du préjudice et le rétablissement de la dignité: voilà en quoi consistent les réparations.

N'importe où je me rend, que ce soit chez les Boko Haram, les Yazidis, les femmes du réconfort ou au Kosovo, c'est le même langage, la dévastation est la même. Que le viol soit récent ou ancien, les femmes sont dévastées.

La même profonde douleur, le sentiment que je ne suis plus un être humain après un viol, la même envie de justice pour ses bourreaux, sont autant de dommages relatifs au viol comme arme de guerre.

Le viol comme "arme de guerre" lance un même message aux victimes : "tu n'es pas un être humain"

Lorsqu'il y a suffisamment d'arguments et de preuves qui établissent l'existence des viols dans le conflits, même si les grandes organisations internationales ou le Conseil de Sécurité ne savent pas prendre des décisions, les Etats peuvent décider de prendre leurs dispositions pour mettre en action ce qui est nécessaire pour restaurer la dignité de ses citoyens.

On a besoin de faire plus. Les dirigeants politiques et militaires qui instruisent ou autorisent des violences sexuelles doivent être tenus pour responsables. Ils doivent être poursuivis et sanctionnés par la justice pénale nationale ou internationale. Les sanctions sont plus qu'utiles même par le conseil de sécurité.

Si l'on veut mettre fin aux violences sexuelles, il faudrait assurer des poursuites à l'encontre des bourreaux. Il est honteux pour notre humanité que des hommes au pouvoir s'en tirent indemnes après avoir commis des crimes de guerre. La vérité doit être dite et la justice rendue.

Mesdames et Messieurs,

Pour terminer, permettez-moi de rappeler cette vérité fondamentale et existentielle:

« La similitude entre la souffrance des femmes de 4 coins du monde nous rappelle que notre humanité est une et pareille partout. »

En effet, la souffrance d'une femme victime de violences sexuelles ignore la culture, elle ignore la langue ou la couleur de la peau.

Aussi, chaque homme de chaque culture et n'importe quelle couleur doit se lever et protester chaque fois qu'une femme est victime de violence sexuelle quelque part au monde.

Chaque indifférence de l'homme face à la souffrance des femmes trahit la permanence de la bestialité latente en lui. Mais la solidarité aux femmes, le respect à leur égard est un témoignage de notre accession aux valeurs supérieures de la civilisation raffinée qui nous

permet, hommes et femmes, de nous tenir par la main, solidaires face aux défis du monde en disant: « Nous sommes égaux, nous sommes complémentaires et la survie de l'humanité dépend de celle de la femme. »

Je vous remercie.